

SE COMPRENDRE

N° 12/06 – Juin-Juillet 2012

Chrétiens, musulmans... Quelle liberté ?

J.M. Gaudeul

J.M. Gaudeul, Père blanc, a travaillé en Tanzanie. Il a enseigné plusieurs années au PISAI (Institut Pontifical d'Études Arabes et d'Islamologie – Rome) puis à l'Institut Catholique de Paris avant de diriger le Service des Relations avec l'Islam de la Conférence des Evêques de France. Actuellement il assure la rédaction de Se Comprendre. Le texte ci-dessous a été discuté et corrigé, pendant cinq ans, par une Commission d'experts catholiques, puis soumis à révision auprès d'un groupe de douze penseurs du monde musulman.

Les pages qui suivent ne veulent pas aborder le problème de la liberté religieuse sous l'angle social ou juridique. Ces deux domaines sont très importants et permettent de garantir et de protéger l'exercice de la liberté dans chaque état ou chaque société.

Trop souvent, le fait d'aborder d'emblée la liberté sous l'angle de ses garanties légales ou juridiques empêche de percevoir ce qui se joue au niveau de la conscience croyante dans sa revendication d'une liberté de choix qui ne lui semblait pas nécessaire il y a quelques générations. Certains ont même tendance à dire ou à laisser dire que cette nouvelle exigence de liberté n'est qu'un masque derrière lequel l'être humain cherche à s'affranchir de ses obligations envers Dieu et son prochain.

Il ne fait pas de doute que certains, en effet, comprennent la liberté religieuse comme un moyen de se libérer de toute influence religieuse et de tout leur héritage religieux. En Christianisme comme en Islam, on peut ainsi citer une foule de personnages qui ont identifié liberté religieuse et incroyance, athéisme ou abandon de toute pratique culturelle. Dans les deux religions, d'ailleurs, les courants les plus conservateurs n'hésitent pas à dénoncer comme anti-religieuse une certaine présentation des droits de l'Homme.

Ce qui nous intéresse ici, c'est l'émergence, un peu partout dans le monde, parmi les chrétiens comme parmi les musulmans, d'une nouvelle conscience religieuse qui voit dans la liberté religieuse le tissu même d'un meilleur service de Dieu.

1. Une nouvelle réalité

La rapidité des déplacements et la vitesse fulgurante des communications ont considérablement changé les mentalités. Les événements qui surviennent en un point du globe sont immédiatement répercutés sur l'ensemble de la planète et chacun se trouve investi dans sa sensibilité ou ses convictions au point de devenir au moins "spectateur" sinon participant de ce que font ou subissent les êtres humains au loin ou à proximité.

Il est vrai que ces changements n'affectent pas toutes les régions du globe avec la même intensité et la même urgence. Certains pays ou certaines régions paraissent même continuer à mener une existence protégée ou isolée où les nouvelles du monde ne parviennent qu'assourdis. Les réflexions qui suivent sembleront exagérées. Il n'en reste pas moins que la « mondialisation » laisse de moins en moins de régions échapper à son emprise. A court ou moyen terme, les milieux les plus « préservés » se voient rattrapés par le reste du monde et entraînés dans un changement d'autant plus violent qu'il s'est fait attendre plus longtemps.

Les multiples particularités des cultures et des religions peuvent donner au changement des aspects et des dimensions originales dans chaque partie du monde. Ce que l'on observe, cependant, sous toutes les latitudes, c'est l'accélération des évolutions et, en conséquence, de nouvelles façons d'accueillir les messages religieux, politiques ou idéologiques.

Le siècle qui vient de s'achever a été celui de plusieurs guerres mondiales, de déportations et de massacres. Des peuples sont tombés sous le joug de structures terriblement oppressantes. D'autres se sont libérés non sans connaître les atrocités inhérentes aux guérillas, aux révolutions et aux guerres coloniales. L'émergence, en plusieurs points du globe, d'un univers concentrationnaire capable de dicter sa loi à la conscience de ses habitants, comme l'extraordinaire pouvoir de séduction de la publicité et l'inéluclabilité apparente de la mondialisation ont rendu les moins lucides conscients de la menace de conditionnement qui pèse désormais sur tout groupe et sur tout individu.

En même temps, la multiplication des échanges culturels : journaux, publications diverses, radios, télévision, Internet, etc. permettent à chacun d'entendre une variété de messages, de témoignages de vie, d'images et de valeurs souvent hétéroclites et incompatibles. Tout est devenu relatif : même les textes sacrés, la Parole de Dieu la plus "absolue"... est, de fait, proclamée ou écoutée en même temps que d'autres, ou à la suite d'autres. Elle est donc mise "en relation avec" ces autres sources, elle est perçue, de fait, comme "relative", "comparable" ou "incomparable" avec d'autres.

Le plus fidèle des croyants ne peut plus croire à un message sans avoir dû le "re-choisir" consciemment en écartant de son esprit et de son cœur d'autres images, d'autres messages qui s'offrent aussi à lui. Aucune autorité religieuse, de quelque persuasion qu'elle soit, ne peut plus prétendre isoler ses adeptes du brouillage mondial de ces multiples messages. Une société "protégée" serait une société artificiellement tenue à l'écart du reste du monde par une contrainte policière féroce et de tous les instants. Certains pays comme l'Albanie communiste ont tenté l'expérience. Elle n'a abouti qu'à plonger le pays dans un retard culturel et matériel dramatique, à infliger à son peuple d'incroyables souffrances avant d'imposer sous la pression de la vie.

C'est dans ce contexte que l'aspiration à la liberté religieuse s'est généralisée, de façon instinctive et viscérale chez beaucoup, et de manière plus réfléchie et articulée chez certains. L'Église catholique, elle-même, s'est trouvée intérieurement sollicitée de réfléchir sur ce sujet lors du 2^{ème} Concile de Vatican, prenant acte de ce nouvel état du monde :

La dignité de la personne humaine est, en notre temps, l'objet d'une conscience toujours plus vive¹ ; toujours plus nombreux sont ceux qui revendiquent pour l'homme la possibilité d'agir en vertu de ses propres options et en toute libre responsabilité ; non pas sous la pression d'une contrainte, mais guidé par la conscience de son devoir.²

Il est vrai qu'en Europe et en Amérique du Nord, les chrétiens se sont trouvés sensibilisés à cette revendication de liberté et d'autonomie un peu plus tôt qu'ailleurs. Mais cette demande de liberté naissait dans un contexte historique particulier où l'on cherchait à s'affranchir, à la fois, d'un pouvoir politique jugé oppresseur, celui des monarchies de droit absolu, et d'une institution religieuse abusive, la "Religion" qui avait souvent eu partie liée avec le premier. La liberté revendiquée était donc, en même temps, libération politique et rejet de la religion. Pendant de nombreuses années, la réflexion chrétienne sur le sujet en a été tétanisée. Pouvait-on accepter de façon positive une liberté qui rejetait toute soumission à Dieu ?

Devenue, à son tour, comme aux premiers siècles, la cible de persécutions, l'Église a redécouvert, pour elle, puis pour toute personne humaine, la possibilité de revendiquer la liberté religieuse mais pour une meilleure fidélité à Dieu. C'est ce qu'elle a d'ailleurs exprimé dans les documents du Concile Vatican II.

2. Quelques dimensions de l'évolution actuelle

Une nouvelle sensibilité a ainsi vu le jour dont il nous faut examiner plus attentivement certaines dimensions que nos contemporains mettent au centre de leur attention et à travers lesquelles ils abordent le message de toutes les religions. Il ne suffit donc pas de partir des « idées » pour en tirer des applications pratiques : les implications de la liberté religieuse à l'heure actuelle se déchiffrent aussi dans la conduite et les aspirations existentielles de ces personnes qui en vivent. Comment perçoivent elles l'appel à la liberté religieuse que Dieu leur adresse à travers le message révélé ? Comment ce message est-il relayé par la conscience de chacun, en particulier, chez les chrétiens et les musulmans ?

¹ Cf. Jean XXIII, encyc. *Pacem in terris*, 11/4/63 : AAS 55 (1963), p. 279 ; *ibid.* p. 265. Pie XII, *nuntius radiophonicus*, 24/12/44: AAS 37 (1945), p. 14.

² *Déclaration sur la Liberté religieuse* N° 1.

a) *intériorité, privatisation*

Dans le Christianisme comme dans l'Islam, un nombre toujours croissant de croyants semblent vivre leur foi avec une conscience nouvelle de leur dignité personnelle et de leur liberté intérieure. Bien sûr, bien des facteurs non-théologiques sont intervenus pour modifier la perception que le croyant a de lui-même, et de son rapport au message que lui présente sa religion.

Parmi tous ces facteurs, la dislocation de toutes nos sociétés traditionnelles sous l'impact de l'urbanisation, des déplacements de population, la mondialisation enfin qui, par le jeu des échanges culturels et économiques, influence, peu ou prou, tout habitant de notre globe. De plus en plus, comme nous l'avons dit plus haut, l'individu se retrouve devant des choix à faire, dans le croire ou l'agir, sans être pré-déterminé dans ses choix par la société ou les institutions. En définitive, c'est cet individu qui devra choisir et trancher.

*« La religion, qu'est-ce que c'est d'autre que sa propre relation à Dieu ? Cela concerne l'intime, c'est une philosophie à laquelle on adhère ou pas. »*³

Nous en voyons une illustration à travers quelques extraits du Journal personnel de Wahib, un jeune indonésien :

*"Je ne suis pas Hatta, ni Soekarno, ni Shahrir, ni Natsir, ni Marx, ni qui que ce soit d'autre. En fait, je ne suis même pas Wahib. Je deviens Wahib, je cherche, je cherche continuellement, en route vers, essayant de devenir Wahib⁴. Véritablement je ne suis pas moi. Je deviens moi, je suis continuellement en voie de devenir moi. Seulement dans mes derniers instants, serai-je devenu moi ! [1 Décembre 1969] p. 55."*⁵

Sa prière même en est influencée : tout en restant fidèle aux formes traditionnelles, le croyant s'engage dans un dialogue personnel avec Dieu :

*Ô Dieu, [Je te supplie] de me comprendre!
Ô Dieu, comment puis-je accepter tes lois sans d'abord douter d'elles ? Ainsi donc, Dieu, sois compréhensif si j'ai encore des doutes sur la vérité de tes lois. Si tu n'aimes pas cela, donne-m'en une telle compréhension que mes doutes disparaissent, et je sois promptement amené du niveau de doute à celui de l'acceptation.*

Ô Dieu, es-Tu fâché si je te parle avec un cœur et un esprit libres, l'esprit et cœur que Toi-même m'as donnés, avec cette grande capacité pour la liberté. Ô Dieu, est-ce que tu es fâché si l'esprit, avec la capacité pour la connaissance que Tu lui as donnée, est employé à la limite de cette capacité ?

*Ô Dieu, je désire parler avec Toi dans une atmosphère de liberté. Je crois que Tu hais non seulement les déclarations hypocrites mais encore les esprits hypocrites, les esprits qui n'osent pas réfléchir sur les idées qui montent en eux, les esprits qui prétendent ne pas connaître leurs propres pensées. [9 Juin 1969] pp. 30-31.*⁶

Ce genre de considération devient fréquent dans les milieux musulmans⁷. Sous les formes les plus variées, il se trouve aussi chez les chrétiens :

Quand j'étais au collège, autant j'aimais la beauté de la religion, autant je crois que je cherchais, de bien des manières, à tenir Dieu loin du centre de ma vie...Au cours d'un stage à Londres, j'ai noué des amitiés avec des non-catholiques qui me posaient des questions sur ma foi, qui me demandaient pourquoi je croyais en quelque chose. C'est ce stage qui a été le vrai moment de transition. Parce qu'une question s'est posée à moi avec urgence : est-ce vrai ? Si c'est vrai, alors il s'agit de la chose la plus importante de ma vie. Si ce n'est pas vrai, alors, peut-être, dois-je y renoncer. C'est donc en sortant d'un milieu catholique très protégé et en rencontrant des non-catholiques que s'est produit le choc qui

³ L. de Courcy, « Ils attendent des adultes une parole vraie sur la religion », in : *La Croix*, 19/07/97, p. 8.

⁴ L'auteur soulignera plus loin l'importance de cette découverte de la personne humaine dans son mystère unique. Du coup, le rapport à la foi devient plus individualiste et se faisant plus personnel.

⁵ Extrait du journal personnel d'un jeune indonésien, paru dans *Se Comprendre*, N° 98/04, Avril 1998.

⁶ Ibid.

⁷ En Égypte, par exemple, on se rappelle la série d'articles écrits, dans cette veine, par Tawfiq al-Hakîm, cf. E. Renaud, "Une tempête sur la presse égyptienne : Tawfiq al-Hakim et son «dialogue avec Dieu»", in: *Se Comprendre*, n° 84/08 du 28/09/84, 18 p. Pour le cas de l'Europe, et particulièrement de la France, on se référera au livre L. Babès, *L'Islam positif - La religion des jeunes musulmans de France* (l'Atelier, Paris, 1997, 224 pp.).

*m'a conduit vers une foi adulte.*⁸

Intériorité, accent sur les dimensions spirituelles de la foi, une telle évolution n'est pas sans entraîner une certaine "privatisation" de l'affiliation religieuse. Pour un nombre croissant de personnes, l'appartenance religieuse se mue en une démarche privée qui ne regarde personne d'autre que soi, en tous cas pas l'État ni les institutions officielles. Même la Grèce vient de supprimer la mention de la religion sur ses cartes d'identité. Bien entendu, cette évolution comporte une contre-partie : la décision personnelle et privée de croire entraîne évidemment la possibilité que la décision soit celle de "ne pas croire" ou de "croire différemment" :

*"La désislamisation... est une réalité... Ses fidèles (les fidèles de l'Islam) le quittent sans bruit, sur la pointe des pieds... On continue... à circoncire les enfants, ce qui n'est pas un fard (obligation), et à réciter la Fâtiha (la Liminaire, Cor. 1) pour "bénir" les contrats de mariage et les tombes des morts. Mais le cœur n'y est plus. Il s'agit d'un ensemble de facteurs d'insertion sociale, d'une religion civique à la manière de certains anciens qui continuaient à honorer les dieux sans trop y croire"*⁹

D'où le renouveau d'intérêt de bon nombre de chercheurs tant sur le phénomène des "conversions" que sur celui de "l'apostasie".¹⁰ De soi, pourtant, le recours au « libre arbitre » du croyant ne se vit pas comme un droit à l'incroyance. S'il a pu être ressenti ainsi par certains et à certaines époques, on assiste à un désir assez général de décider personnellement... pour mieux croire, pour croire plus librement, de manière plus plénière. Fermer les yeux sur cette nouvelle « liberté pour mieux croire » risque de provoquer des malentendus et des raidissements destructeurs :

*La désislamisation surtout est ressentie avec douleur par ceux qui ont conservé la foi. Pour comprendre leurs réactions - ce qui ne signifie pas les excuser - il faut bien réaliser que la blessure les atteint au plus profond de leur être. Le passage à une société tolérante et pluraliste ne se fait pas sans heurts et sans drames. Dans bien des cas le durcissement de la foi, accompagné du repliement de certains cercles sur eux-mêmes, est le contrecoup d'une désislamisation très poussée particulièrement au niveau des couches urbaines de formation occidentale, et surtout à celui des universités où se produisent justement les tensions les plus graves. «L'étudiant islamique» est engendré par celui qui ne l'est plus. Dans ce contexte, des phénomènes de minorités avec des complexes se comprimant dans un superbe isolement ou se libérant en une tumultueuse agressivité sont inévitables.*¹¹

Ce genre de clivage sur fond de malentendu n'est pas réservé exclusivement au monde musulman. C'est un phénomène général qui touche certaines sociétés plus que d'autres, certaines catégories sociales plus que d'autres et, en particulier, le milieu des « autorités » religieuses.

b) démocratisation des institutions religieuses

En effet, le développement de l'éducation a diminué l'écart qui s'était créé entre les clercs et les fidèles, entre les oulémas et la masse des croyants. Les premiers avaient coutume de "dire la foi" et les autres de "l'accepter". Cela ne suffit plus :

*Je ne comprend pas encore ce qu'est réellement l'Islam. Jusqu'ici, je n'ai compris que l'Islam selon Hamka, selon Natsir, selon Abduh... et, franchement, je ne suis pas encore satisfait. Ce que je cherche, je ne l'ai pas encore trouvé, pas encore découvert, et ce que je cherche, c'est l'Islam selon Dieu qui l'a fait. Comment puis-je y parvenir ? Par une étude directe du Coran et de la Tradition ? Je peux toujours essayer. Mais d'autres peuvent penser que tout cela aboutira à l'Islam selon moi-même. Peu importe. L'important est d'avoir, en toute honnêteté intellectuelle, la conviction que ce que je parviens à en comprendre est l'Islam selon Dieu. Voilà ce dont je dois être sûr. [28 Mars 1969] p. 27.*¹²

⁸ Timothy Radcliffe, cité par Mgr C. Dagens, « Entrer dans la foi », in : *Alliance – couples d'aujourd'hui*, N° 135-136, Mai-Août 2001, p. 79.

⁹ M. Talbi, "Islam et Occident au-delà des affrontements, des ambiguïtés et des complexes", dans *Islamochristiana* 7 (1981), pp. 63-64.

¹⁰ Voir, par exemple : H. Al-Nayfar, "De la ridda (apostasie) à la foi, ou de la conscience du paradoxe", in: *Se Comprendre*, N° 88/05, mai 1988, 8 pp. ; E. Grami, "Les raisons pour lesquelles des intellectuels renoncent à l'islam", in *Se Comprendre* N° 00/08, octobre 2000, 12 pp.

¹¹ Mohamed Talbi, recension parue dans *Islamochristiana*, 7, 1981, p. 286-288

¹² Extrait du journal personnel d'un jeune indonésien, Ibid.

Devant la montée en puissance de ce "laïc" adulte, les grandes religions redécouvrent de manière nouvelle que toute institution religieuse est au service de la foi des fidèles et non l'inverse. La religion est faite pour l'homme et non l'homme pour la religion.

Car la religion, faite pour les hommes, n'est pas là pour les contraindre mais pour les affranchir (Coran 2,185 ; 65,7 ; 94,5-6). C'est par la liberté que l'islam se fera aimer, sûrement pas par la violence. Au fond, c'est bien la charte principale du Nouvel Ijtihad, dont l'objectif déclaré n'est pas de réinventer un paganisme nouveau, une adoration débridée de l'homme pris dans l'absolu, ou de réactualiser la vieille querelle de l'anthropomorphisme (jismaniyya), mais d'honorer Dieu-en-l'homme, le "dieu fait homme", en ressuscitant chez lui les valeurs qui passent pour obsolètes, comme la foi, la bonté, la grandeur, la solidarité, le respect, la tolérance.¹³

Les spécialistes du "religieux" sont parfois désarçonnés, pris à contre-pied et peuvent invoquer l'argument que seuls ceux qui ont vraiment été formés peuvent interpréter le donné révélé.

Mais, dans l'ensemble, une nouvelle théologie se fait jour : dans l'Église catholique - la plus hiérarchisée, peut-être, le concile du Vatican a remis au centre de son attention le "peuple de Dieu" pour le bien duquel sont conçus tous les ministères. Dans les faits, cependant, même ce désir de servir peut rencontrer la méfiance des intéressés :

Les jeunes que je contacte régulièrement dans l'Essonne refusent qu'on les intègre. Ils refusent tout organisme ou service, soit civil, soit religieux, et tout projet. Quand ils ont l'impression que je vais empiéter sur leur liberté, ils me fuient, ils désertent nos lieux de rencontre, ou bien ils me saluent, et partent aussitôt, prétextant un rendez-vous inexistant. Il me faut parfois attendre 1 ou 2 ans avant qu'eux-mêmes, ou tels copains (ou copines) reviennent vers moi.

Aussi faut-il que la Société et l'Église se « convertissent », et ne proposent plus de créer de petits liens, de petites passerelles entre telle mairie, et ces jeunes, ou bien entre tel Mouvement chrétien ou tel Service de Pastorale et ces jeunes. Ces derniers attendent de moi l'absolue gratuité de ma démarche. Ils refusent d'être « piégés » ou téléguidés.¹⁴

En Islam, de plus en plus d'intellectuels, mais aussi un nombre croissant de croyants ordinaires, revendiquent comme leur droit le plus fondamental de lire et d'interpréter la Parole de Dieu sans intermédiaire ni censure.

Quiconque peut interpréter le texte révélé est un 'alim. Ainsi, nous ne devrions pas dire que les uléma devraient interpréter le texte mais plutôt que quiconque est compétent pour interpréter le texte est un 'alim. C'est une première idée. La seconde est qu'il n'y a aucune classe officielle de uléma dans l'Islam.¹⁵

Les interventions des autorités religieuses - quelle que soit la religion - sont ainsi reçues avec méfiance. Alors que l'on conçoit bien qu'une certaine compétence puisse résulter d'années d'études spécialisées, le croyant "de base" revendique aussi une compétence qui vient, non pas de l'étude livresque, mais de l'expérience de la vie dans un monde moderne dont ils perçoivent les doutes, les interrogations et les problèmes, souvent nouveaux et inconnus des savants religieux :

Il n'est dès lors guère surprenant de voir l'importance accordée au quotidien et aux expériences concrètes qui y sont vécues et qui sont éprouvées comme les lieux prioritaires d'apprentissage et de formation identitaire... Non sans lien avec ce qui précède, la réaction anti-institutionnelle semble s'accroître chez les plus jeunes.¹⁶

¹³ Malek Chebel, Anthropologue, spécialiste du monde arabe et islamique, auteur de treize ouvrages dont *L'imaginaire arabo-musulman* (Puf, 1993), *Dictionnaire des symboles musulmans* (Albin Michel, 1995), *La féminisation du monde, Essai sur les Mille et Une Nuits* (Payot) ; *Le corps en Islam*, (P.U.F. "Quadrige", 1999). Extrait de "Préface" à : *Le Coran*, (Payot, sept. 1998), p. 104-133, reproduits dans **Islam de France**, N° 4, 1999, 1999, p. 111-118.

¹⁴ L. Séguier, *Jeunes des banlieues mes frères, les musulmans, les chrétiens et les autres* (F.X. de Guibert, Paris, 2001, 184 pp.), p. 149.

¹⁵ Abdolkarim Sorouch, Interview publié dans *Q-News* (hebdomadaire musulman de Grande-Bretagne), N° 220-221, 14-27 Juin 1996. On peut rapprocher ce point de vue de celui des protestants du 16^{ème} siècle revendiquant le "libre examen".

¹⁶ L. Voyé, « Vers de nouvelles questions », in : Y. Lambert et G. Michelat (dir), *Crépuscule des religions chez les jeunes ? – Jeunes et religions en France* (L'Harmattan, Paris, 1992, 262 pp.), p. 254.

c) besoin de cohérence

Car, c'est un autre aspect du nouveau climat de "liberté religieuse" que l'on a besoin d'interprétations du message révélé qui donnent du sens au monde dans lequel on vit. Le langage religieux purement théologique ou exégétique est ressenti comme un radotage en circuit fermé s'il ne conduit pas à influencer sur les doutes et les souffrances des "gens ordinaires".

L'évangile, comme le Coran, ne manque pas de stigmatiser l'hypocrisie de "ceux qui disent et ne font pas" (Mt 5-7).

*L'Islam historique ou médiéval, loin d'avoir présenté et développé la vision coranique l'a déformée et pervertie sur certains de ses aspects les plus fondamentaux. Le plus marquant de ces aspects est que l'Islam historique a pris le Coran en détail, verset par verset, en une lecture "atomisée", perdant en conséquence la perspective éthique des sources anciennes de l'Islam et la vision métaphysique qui la sous-tendait nécessairement. C'est pour cette raison que des pays comme ceux que nous venons de mentionner, malgré tous leurs efforts pour "s'islamiser", ont repris beaucoup de lois et relancé beaucoup d'institutions de l'Islam médiéval tout en continuant à se détériorer encore au niveau éthique.*¹⁷

Or, c'est un fait que le monde actuel change si rapidement, et depuis si longtemps déjà que nous connaissons une multiplication de problèmes éthiques graves. Il ne s'agit pas seulement des problèmes posés par toutes les nouvelles techniques médicales et biologiques sur lesquelles les croyants... et les non-croyants se posent bien des interrogations, mais il s'agit aussi de toutes les nouvelles façons de vivre en société : dans les familles, les rôles des uns et des autres ne sont plus conçus selon les schémas traditionnels ; le pluralisme religieux et culturel nous appelle à de nouvelles façons de gérer les différences entre les hommes ; l'économie mondiale, à la fois dans sa compétitivité et sa solidarité, demande à être repensée... Sur tous ces points, il devient impossible de construire un vivre ensemble en se basant sur les règles transmises par une tradition religieuse dans un lointain passé. Il est même devenu impossible de se baser sur le donné d'une seule tradition religieuse : qu'on le regrette ou qu'on s'en réjouisse, ce sont tous les êtres humains qui vont intervenir pour donner leur avis sur ces matières. Aucun peuple, aucun individu ne pourra s'isoler pour trouver, en vase clos, la réponse à ces problèmes.

*"Aujourd'hui il y a une supra-communauté, d'une nouvelle nature, qui poursuit sous nos yeux l'extension de ses filets à l'échelle terrestre, et les grandes communautés de foi, qui furent jadis si englobantes, si anguleuses, et si exclusives, doivent bien à leur tour polir leurs angles, pour y trouver leur place et leur fonction dans une nouvelle harmonie à définir et à assumer en pleine conscience, pour éviter des refoulements et des saignements internes lourds de conséquence. Il faut que les religions se rendent à l'évidence : leurs empires réciproques, aux limites si longtemps figées, s'écroulent de l'intérieur et de l'extérieur. Le mouvement a remplacé l'immobilité ; les frontières bougent ; quelque chose de nouveau est en gestation ; et dans le plan de Dieu cela ne peut pas être, en définitive, un mal. Il nous faut donc sortir de nos catégories sécurisantes et accepter le mouvement ; chaque foi doit s'interroger, en fonction des données nouvelles, sur sa place et sa mission dans le nouvel ordre universel, et explorer dans sa Tradition les facteurs de ressourcement."*¹⁸

Embarqués dans cette aventure, les croyants sont obligés d'inventer un langage nouveau, non pas le langage dont ils se servent, entre fidèles d'une même religion, en utilisant un vocabulaire dogmatique ou juridique soigneusement figolé au cours des âges, mais une façon de s'exprimer qui soit fidèle au message originel et pourtant puisse être comprise par d'autres croyants ou même, tout simplement, par d'autres êtres humains désireux de construire un monde plus juste et plus habitable :

Aujourd'hui, les communautés religieuses ne restreignent plus à leurs seuls membres l'expression de ce qui les préoccupe le plus. La pression des pluralismes laïcs et religieux et l'apparition de problèmes urgents concernant plus d'une communauté, obligent les représentants de ces communautés à apprendre à parler une "langue secondaire", non-confessionnelle, pour partager leur souci moral au-delà du cercle de leurs coreligionnaires. Poussées par leur sens de la vérité et par la portée universelle de leur discours central, les communautés religieuses sont nombreuses à éprouver le besoin de 'dire leurs soucis dans l'arène publique en traduisant, mieux encore en 'transposant dans une langue secondaire

¹⁷ "Law and Morality in Islam", document inédit trouvé dans la bibliothèque personnelle de Fazlur Rahman, ISTAC, Kuala Lumpur, daté de Septembre 1986, p. 21-23. Cité par C. Hewer, *A reinterpretation of Islam in the Twentieth Century* (Doctoral Dissertation, Selly Oak, Birmingham, 1998, conclusion)

¹⁸ Mohamed Talbi, "une communauté de communautés - le droit à la différence et les voies de l'harmonie" *Islamochristiana*, 4 (1978), p. 11-25.

publique les sensibilités éthiques enracinées dans leurs langues primaires respectives."¹⁹

Dans ce domaine, la route n'est pas balisée, la réussite ne peut être le fruit que de l'inventivité de consciences vraiment croyantes et vraiment libres, en qui renaît l'élan fondateur des origines.

d) la règle ou les valeurs ?

Ce nouveau langage commun que nous observons en train de se développer, ne peut être, purement et simplement, celui des dogmes ou des vérités à croire : les siècles passés ont bien montré que les différentes traditions religieuses s'affrontaient dans ce domaine sans possibilité de transiger ni de négocier sur l'essentiel.

Il ne peut pas non plus se baser sur des règles bien précises comme celles qui organisent le détail des comportements et des rituels religieux. Ces règles, d'ailleurs, ne sont pas toujours détachables du contexte historique qui les a vu se formuler pour la première fois.

Une certaine convergence, par contre, semble se dessiner au niveau des valeurs éthiques qui inspirent ces règles et ces dogmes et paraissent omniprésentes dans le message révélé originel. Comme le dit un musulman contemporain : *"si on me laissait le choix entre un pays, quelle que soit sa législation, mais où la liberté et la justice sont respectées, et un autre où les sanctions religieuses sont appliquées à la lettre, où les mosquées pullulent et où bourdonnent les séances de dhikr, mais où ces valeurs (de liberté et de justice) sont bafouées, je choisirais sans hésiter le premier."*²⁰

Bien plus, continue l'auteur, l'authenticité de la foi, la fidélité d'une religion à son message originel se juge en fonction de son respect de la liberté religieuse :

*« Le critère est donc l'engagement à réaliser les valeurs de la liberté et de la justice. Toute recherche dans cette voie, tout appel, toute propagande, toute bannière, tout slogan qui retentit : voilà des pas sérieux vers l'application de l'Islam. Ce sont les propres paroles d'Ibn al-Qayyem, il y a de cela 650 ans ; je les avais mentionnées et je les rappelle ici : "Là où les signes du vrai apparaissent, là où les marques de la justice se font jour et deviennent évidentes de quelque façon que ce soit, là est la loi de Dieu et sa religion." Hors de cela, tout n'est que gaspillage de temps et d'efforts! Et que ceux qui se préoccupent de sanctions légales (hodûd) et de vêtement à mettre ou à enlever, de cinéma et de télévision, que ces gens remplis de bonne volonté me permettent de leur dire qu'ils combattent hors du secteur essentiel, qu'ils s'essoufflent en dehors de la bonne direction. »*²¹

Le vrai, en effet, se suffit à lui-même pour emporter l'adhésion de l'intelligence. La contrainte, les tricheries de la propagande et de la publicité laissent entendre que le produit proposé, justement, n'est pas capable de convaincre par lui-même. N'est-ce pas, au fond, le raisonnement de tant de « chrétiens d'origine » qui s'éloignent de l'Église en raison des méfaits de l'Inquisition des siècles passés dont ils soupçonnent la permanence occulte dans les interventions jugées maladroites de la hiérarchie actuelle ? Le « laissez faire » de Gamaliel (Actes 5,34-40) leur semble plus confiant en la vérité de Dieu que les condamnations et les fatwas.

3. Quel enjeu pour les institutions religieuses ?

Cette nouvelle donne - « croire, oui, mais libres ! » - n'est pas sans poser de vraies questions, justement, aux responsables religieux à quelque niveau qu'ils se situent dans le service de leurs frères croyants. Ce qui est en jeu, ce n'est pas le contenu du message dont ils sont les témoins et les gardiens, mais la manière dont ils assument leur fonction. Ce n'est pas le message qu'il faudrait modifier, mais la façon de le servir et de le défendre. C'est moins grave ! c'est beaucoup plus inquiétant et irritant pour les professionnels du « religieux » qu'ils soient chrétiens, musulmans ou autres.

a) Pastorale de l'héritage ?

Au cours des siècles, les différentes religions ont suivi des évolutions assez semblables : demandant, au départ, une conversion personnelle des gens qu'elles rencontraient, elles ont rapidement mis en place un système de transmission de la foi par fondation de familles croyantes pensant que la foi se transmettrait des parents aux enfants par l'éducation familiale.

Dans le Christianisme, par exemple, tout en maintenant la pratique du catéchuménat et des baptêmes d'adultes, on a commencé à baptiser les enfants « dans la foi de leurs parents ». Ce sont les parents et les

¹⁹ Dr William F. Vendley, "Les religions comme acteurs publics". Conférence prononcée le 21 mars 1999 devant la section française de la Conférence Mondiale des Religions pour la Paix, à l'Institut catholique de Paris. Traduction de M. Rougé. Texte manuscrit.

²⁰ Fahmi Howaydi, dans *Al-'Arabî*, N° 345, avril 1979.

²¹ Ibid.

parrains qui répondaient à la place de l'enfant aux questions normalement posées à l'adulte : « renoncez-vous au mal ? croyez-vous en Dieu ? etc. »

L'Islam s'est organisé autour de la famille patriarcale, véritable colonne vertébrale de la société. Le père étant musulman, les enfants sont automatiquement considérés comme musulmans, eux aussi, étant bien entendu que le père doit aussi veiller à la bonne éducation religieuse de ses enfants.

Ainsi s'est développée une conception de l'éducation et de la transmission de la foi par « héritage familial ». Des générations et des générations d'êtres humains se sont donc vues englobées dans une religion donnée de naissance : on s'est mis à « appartenir » à une religion comme on « appartient » à une famille ou à une nation. Un blocage s'est d'ailleurs effectué historiquement entre le religieux et le politique tout naturellement. La coercition politique s'est mise au service de l'appartenance religieuse pour interdire, ou empêcher, un choix personnel qui ne ratifierait pas la situation héritée des ancêtres. Changer de religion est devenu synonyme de trahison. Le groupe s'en est d'ailleurs protégé en favorisant le maximum de cohésion sociale et de fermeture à l'autre.

Cette cohésion a volé en éclat avec l'entrée de toutes les sociétés dans l'âge des communications. Les nations, les sociétés, les familles même n'ont pu créer autour de leurs membres un milieu homogène qui assurerait la transmission d'une pensée unique : au contraire, ce sont des idées, des valeurs, des systèmes très divers et incompatibles entre eux que la personne humaine rencontre maintenant à toutes les étapes de sa croissance et de sa structuration.

« Mes parents ont souhaité me mettre dans une école catholique. Ils tenaient à me transmettre certaines valeurs, explique Florence, 18 ans... Mais ils ne jouent plus un grand rôle dans ce domaine. C'est même un peu difficile ; j'ai eu des moments où je ne savais plus trop quoi penser. »²²

Il est donc urgent que les cadres religieux de toutes les religions s'interrogent sur les conséquences de cet état de choses : la transmission de la foi par « héritage » se fait mal, et de plus en plus mal. A chaque génération les groupes religieux perdent un nombre considérable d'adeptes que l'on catalogue comme « chrétiens » ou « musulmans » mais dont le conformisme apparent cache une sortie du groupe et un abandon de sa foi.

b) Quelle transmission de la foi ?

A ne compter que sur la pression du milieu familial et social pour maintenir les personnes dans la foi du groupe, on courrait le risque de voir la liberté des individus s'affirmer en réaction contre le milieu et contre la foi qu'il voudrait transmettre.

Combien de personnes issues de milieux croyants confessent qu'ils ne veulent plus entendre parler de religion parce qu'ils en ont trop entendu parler ? Ici se pose la question essentielle de l'éducation face à l'éveil de la liberté du jeune qui s'achemine vers la vie adulte.

Un bébé, un petit enfant a besoin d'apprendre les règles de la vie en commun et, pour se développer, doit découvrir des limites, des repères, l'existence des autres qui ne sont pas de simples extensions de sa personnalité. Il doit se heurter au réel. A l'enfant s'impose aussi une certaine règle : l'apprentissage d'une langue, d'une culture, de coutumes familiales et sociales... Tout ceci comporte aussi un volet religieux, la transmission de certaines données de la tradition religieuse.

Si cette première éducation se fait par voie d'autorité, elle ne doit pas être imposée purement et simplement : elle demande une adhésion, un consentement qui va aller en s'approfondissant au fil des années. Trop d'imposition suscitera la révolte. Trop de liberté empêchera la structuration de la personnalité. Avec des tours et des détours, cependant, la soumission de l'enfant devra se muer en une décision adulte d'accepter (ou de refuser) un message qui ne lui est plus imposé mais proposé. Sur ce sujet, bien des parents s'interrogent :

« Aujourd'hui, nous nous rendons compte que nous ne pouvons pas transmettre la foi comme un héritage culturel ; le désir de liberté de nos enfants de choisir de croire ou non, de pratiquer ou non, s'exprime tôt.

Leurs liens avec ceux qui croient sont de plus en plus rares. Quelles sont les alternatives pour nous parents : obliger - mais jusqu'à quel âge ? - au risque peut-être, de faire des chrétiens athées ; laisser toute liberté au risque que les liens inexistantes ne leur donnent pas l'occasion de rencontrer celui ou celle par qui l'amour de Dieu fera une étincelle...

Pour moi, le père, malgré les doutes qui m'assaillent parfois sur le bien fondé de ce

²² L. de Courcy, « Ils attendent des adultes une parole vraie sur la religion », in : *La Croix*, 19/07/97, p. 8.

principe, je souhaite maintenir un axe clair et simple à nos enfants : de même qu'ils devront aller à l'école jusqu'à 16 ans et aborder des matières qui ne leur serviront jamais après, mais qui, je l'espère, leur ouvriront l'esprit, je leur demande, jusqu'à 13 ans, de participer à l'aumônerie et à l'eucharistie avec nous. Le reste est une histoire (ou non) entre eux et Dieu que je n'ai pas à juger et dans laquelle je n'ai pas à m'imposer. »²³

Par ailleurs, la proposition de la foi ne se fait pas dans un vide : le jeune est bombardé d'autres propositions qui lui viennent de ses camarades, des médias. S'il n'a pas appris à choisir librement, il n'échappera à la foi de ses ancêtres que pour tomber sous la tyrannie des modes et des publicités, des slogans ou des courants, des gourous ou des émirs de pacotille. Le vrai problème des éducateurs religieux n'est peut-être pas celui de transmettre une foi pré-digérée et prête à l'emploi mais d'aider les jeunes à se développer en personnes capables de choix adulte, à qui s'adressera, dans le vacarme des clameurs qui montent de notre société médiatique, l'appel divin tel qu'il parvint aux premiers convertis, tel que Dieu le fait retentir, chaque jour, au plus intime du cœur de chacun.

Le rôle de la famille, dans ce contexte, n'est pas inférieur à celui qu'il était autrefois. Il est différent, et peut-être même infiniment plus important et crucial qu'autrefois. Former des personnes libres et capables de résister aux conditionnements idéologiques est autrement plus difficile à réaliser que la transmission de traditions familiales. Si crise de la famille il y a, actuellement, elle provient peut-être, justement, de l'incapacité de beaucoup à résister à un conditionnement qui mine, chez les adultes, les valeurs de service et de fidélité conjugale.

Seul pourra devenir (ou rester) croyant, à l'avenir, celui (ou celle) que son éducation aura préparé à être non-conformiste. Seuls ceux qui jouissent de suffisamment de liberté intérieure pourront résister à l'influence d'un monde où les techniques d'endoctrinement deviennent toujours plus efficaces et astucieuses. Les croyants par héritage risquent de devenir des incroyants par contagion ambiante à moins qu'ils ne soient devenus des croyants par choix personnel.

C'est pourquoi, on constate une recherche constante de nouvelles formules pour permettre au jeune de passer d'une foi héritée à une foi assumée et choisie. Dans le Christianisme, ce sont les « professions de foi », retraites de fin d'études, pour les jeunes. Plus récemment, on voit se dessiner une pastorale des « recommençants » qui reviennent à la foi et à la pratique religieuse après des années d'éloignement de la religion. Il s'agit alors d'accueillir et de nourrir leur démarche en leur proposant une formation adaptée.

Dans l'Islam, pour le moment, des intuitions se font jour, ici ou là, sans généralisation institutionnelle. Certains cadres confrériques semblent traditionnellement mieux disposés à cette problématique, comme en témoigne la pédagogie de Tierno Bokar au Mali, il y a déjà plusieurs décennies :

"Aujourd'hui, Amadou, je voudrais que tu te convertisses à l'Islam." Sur ces mots il se tait, comme attendant une réponse.

"Mais, Tierno, je suis déjà musulman!"

- Non! Tu es né musulman, mais cela ne suffit pas pour l'être vraiment. Chaque être humain devrait pouvoir, à sa majorité, se décider en pleine conscience. Maintenant que tu vas partir pour Ouagadougou pour y mener ta vie d'homme, moi je te propose l'Islam. A toi de réfléchir. Si tu veux suivre cette voie, je continuerai à t'aider, je t'enverrai des lettres. Et si tu veux en suivre une autre, je prierai pour que Dieu t'aide..." Il se tait à nouveau, son regard toujours posé sur moi.

"Tierno, lui dis-je, je choisis la voie de l'Islam." Il se penche vers moi : "Donne-moi tes mains." Je les lui tends, paumes ouvertes vers le haut, dans la position de celui qui reçoit. "Chaque personne née musulmane, ajoute-t-il, devrait, à l'âge adulte, se convertir à Dieu de son plein gré en prononçant la Shahada, la double formule de profession de foi, comme si c'était la première fois." ²⁴

Quelle que soit la religion en question, de nouvelles formes de proposition de la foi doivent être trouvées. On dit bien « proposition » et non « transmission » car les formules camouflées de conditionnement des esprits ont tragiquement montré leur inefficacité²⁵. Brutale ou sournoise, la « contrainte en religion » ne produit pas les croyants libres que demande la Parole de Dieu.

²³ E. et M., « Quand vient l'adolescence », in : *Alliance – couples d'aujourd'hui*, N° 135-136, mai-août 2001, p. 76.

²⁴ A.H. Bâ, *Oui mon commandant* (J'ai lu, Paris, 1999, 509 pp.), p. 76-79.

²⁵ Dans la théologie chrétienne, d'ailleurs, la foi est un don de Dieu et non le fruit d'un effort humain.

c) *Trouver de nouvelles formes de socialisation*

Le passage d'une religion héritée à une religion librement choisie est lié, pour le croyant, à une nouvelle façon de se situer par rapport à sa communauté religieuse. Nous avons remarqué, plus haut, qu'on constatait, un peu partout, en Christianisme comme en Islam, à une contestation générale du rôle des « clercs » ou des « oulémas ». Découvrant sa responsabilité la plus personnelle face à l'appel de Dieu, le croyant ne se laisse plus dicter passivement ce qu'il doit croire, mais il ressent le besoin de le recevoir « de première main » dans le texte révélé, de le lire et de l'interpréter dans le contexte où il vit, d'en tirer la base d'une expérience spirituelle personnelle :

« Mais la plupart, y compris ceux qui disposent d'un bon niveau de culture religieuse, jugent le savoir insuffisant comme apport à la spiritualité, c'est-à-dire à la foi. Cela se traduit par exemple par une distanciation à l'égard de la prédication des imam-s, jugée « trop pauvre » sur le plan spirituel. A l'inverse de ce qui aurait pu se passer avec leurs parents, les réactions des jeunes à un prêche « classique » ne sont pas celles de la frustration par manque de compréhension, ou de simple respect parce qu'il s'agit de la parole de Dieu, mais d'insatisfaction. On aurait affaire ainsi à une sorte de critique par excès de spiritualité. »²⁶

Même si cette citation se réfère à une enquête sur de jeunes musulmans de France, le phénomène s'observe sur d'autres continents et même dans des pays traditionnellement musulmans, comme il s'observe, avec ses caractères spécifiques, en milieu chrétien²⁷.

Les chrétiens que je connais, je les aime à l'extérieur de l'église plutôt qu'à l'intérieur. Car à l'extérieur, ils vivent une vie, je suis plus proche d'eux qu'au sein d'une église.

Une communauté Église, c'est notre petit groupe qui est là même si on ne fait pas la messe. Mais tout ce qui se dit, tout ce qu'on apporte les uns aux autres, c'est plus important. Même si on en fait pas des prières, ça m'apporte énormément de paix. Ça me pousse à réfléchir, c'est une sorte de guide dans ma vie pour demain, ce qu'on discute aujourd'hui. Demain je réfléchirai. Ça m'aide ne serait-ce que pour un moment à trouver ma voie.

La vraie communauté, pour moi, c'est celle-là. C'est nous. En nombre elle est petite, mais ce qui se vit ici, c'est plus important.

*Dans une communauté qui a la même foi en Jésus, cela implique pour moi un **partage**, en bien ou en mal, une compassion, un Amour. Une communauté doit tout partager. Jésus n'avait pas besoin d'un Temple. Tout ce qu'Il a fait, Il l'a fait dehors. On peut prier n'importe où.²⁸*

Comment sera-t-il possible de bâtir le sens communautaire, de vivre en « Église » ou en « Umma », tout en accueillant cette individualisation du croire ? Le désir de se rattacher librement à une communauté croyante existe bien, mais l'unité ne peut plus se bâtir par voie autoritaire ni par pression sociale. Il faut donc trouver de nouvelles façons de favoriser l'échange de parole, la concertation et la mise au diapason des uns avec les autres pour, petit à petit, amener un sens de l'unité et du sentir ensemble.

La tentation sera de manipuler le groupe en tentant d'unifier le groupe par d'autres voies : l'une d'entre elles, en particulier, est particulièrement dangereuse : c'est celle d'unifier le groupe *contre* un autre, de provoquer une crispation identitaire contre une autre réalité que l'on désigne comme antagoniste. En certains points du globe, on a ainsi assisté à une recrudescence de haines inter-communautaires qui n'ont d'autre but que de cimenter l'unité d'un groupe sans repenser, ni rebâtir à frais nouveaux, les liens qui pourraient unir des croyants moins moutonniers que dans le passé.

A long terme, cependant, ce genre de tactique risque de vider l'appartenance au groupe de son sens : très rapidement, en effet, là où la haine sert de ciment, l'identité religieuse du groupe se définit de plus en plus par l'opposition à « l'autre », au détriment du contenu positif de la foi.

d) *Témoigner ? enseigner ? Enseigner en témoignant !*

Les médias, la publicité et les échanges culturels en tous genres peuvent bien répandre une culture de masse sur tous les continents de la planète ; la mode des jeans et le rock peuvent séduire des adeptes de

²⁶ L. Babès (dir), *Les nouvelles manières de croire – Judaïsme, christianisme, islam, nouvelles religiosités* (Atelier, Paris, 1996, 191 pp.), p. 134-135.

²⁷ Voir, en particulier les analyses de Mme D. Hervieu-Léger, *La religion pour mémoire*, (Éd. du Cerf, Paris, 1993).

²⁸ Documentation personnelle.

toutes races et nations ; il n'en reste pas moins que les gens se sentent de plus en plus seuls face aux grands choix de l'existence et de plus en plus démunis devant les épreuves de notre condition humaine. La vie à donner, la mort à affronter, la souffrance ou la maladie demandent une réponse ou une réaction que le conformisme social ne suffit plus à imposer.

La mode et la publicité s'imposent mais l'éducation familiale et l'école, les églises et les mosquées ne peuvent finalement que proposer des choix et des valeurs : dans les heures graves, la personne humaine se trouve seule à faire son choix. Mais, pour la première fois depuis des millénaires, cette personne se trouve... dans l'embarras du choix : plus de solution unique, plus de système à toute épreuve, plus de religion perçue comme possédant toutes les réponses : quelles que soient les prétentions des uns ou des autres,... l'individu perçoit toujours en arrière-fond d'autres voix, d'autres propositions, d'autres Révélations, d'autres Écritures... L'homme d'aujourd'hui se montre sceptique devant les enseignements, les idéologies et les messages. Par contre il se montre avide de témoignages, de confidences, de mémoires... et de tout ce qui lui fait entendre comment tel ou tel personnage connu prend ses options essentielles ou fait ses choix quotidiens.

Pour les grandes religions, comme pour toutes les sociétés, l'enseignement doit se faire témoignage ou il ne passera plus : *" l'homme contemporain écoute plus volontiers les témoins que les maîtres, ou, s'il écoute les maîtres, c'est parce qu'ils sont des témoins"* ²⁹. Les autorités religieuses, de quelque religion qu'elles soient, ont souvent pris l'habitude de rappeler à leurs coreligionnaires ce qu'il faut croire ou faire par voie de déclarations ou de « fatwa-s ». Elles parlent au nom d'un Christianisme ou d'un Islam intemporel, éternel et absolu. Le croyant ordinaire, de plus en plus, refuse une présentation « absolue » du message où il croit percevoir une confusion entre la Parole éternelle de Dieu et... ce que les cadres religieux, pauvres hommes bien ordinaires, croient avoir compris de cette Parole ! C'est ce que veut illustrer Abdolkarim Sorouch, universitaire iranien :

« Les croyants conçoivent généralement la religion comme quelque chose de saint ou de sacré, quelque chose de constant. Vous ne pouvez pas parler du changement ou de l'évolution du savoir religieux. Ils se cramponnent à l'idée de fixité. Mais comme je l'ai démontré dans mon travail, nous devons faire la distinction entre la religion d'un côté et l'interprétation religieuse de l'autre. Par la religion ici, je ne signifie pas la foi qui est la partie subjective de la religion mais je veux dire le côté objectif qui est le texte révélé. Lui, il est constant, tandis que nos interprétations de ce texte sont sujettes à évolution. L'idée n'est pas que le texte religieux peut être changé mais plutôt qu'avec le temps, les interprétations changeront... Tout ce que nous recevons et obtenons de la religion est interprétation.

Ceux qui défendent l'idée de fixité dans la religion ne sont pas pleinement conscients de l'histoire de l'Islam, ou, tout aussi bien, de celle des autres religions. L'Islam est une série d'interprétations de l'Islam. Le Christianisme est une série d'interprétations du Christianisme. Et puisque ces interprétations sont historiques, l'élément d'historicité est là.

Êtes-vous en train de dire que chacun devrait tirer de l'Écriture la compréhension qu'il (ou elle) désire ?

Je n'appelle pas à l'anarchie dans l'interprétation du texte. Quand je parle du caractère historique de l'interprétation du texte, toutes ces interprétations doivent pouvoir se justifier. ³⁰

Une telle conception appelle donc les cadres officiels de toute religion à réfléchir sur leur mode de fonctionnement. Une déclaration peut se colorer de témoignage : *« Ce que je vous dis... est ce que je crois vraiment comme faisant partie de l'essentiel de la Révélation... »* Y perdra-t-on une certaine unanimité dans le croire ? Peut-être ! on évitera, en tous cas le danger de proposer comme message divin une interprétation particulière, humaine, de ce message, ce qui n'est, en fin de compte, qu'une forme d'idolâtrie. Cette situation de fait ne conduit pas nécessairement au relativisme théorique où tout n'est qu'interprétation subjective, mais nous réalisons plus clairement que la vérité objective est toujours reçue dans des subjectivités qui l'interprètent.

Il n'en demeure pas moins que l'on se trouve devant un vrai phénomène, celui de la privatisation du croire. *« Ce besoin d'expérimentation associé à l'individualisme conduit à une sorte de zapping religieux, les choix s'effectuant souvent en fonction de l'intensité des émotions ressenties. Une nouvelle forme de religieux est ainsi en train de naître. Plus spirituelle que ritualiste, plus mystique que dogmatique, plus mouvante, plus floue, plus incertaine. »* Dès lors, les parcours ne sont plus linéaires. L'aventure devient personnelle. ³¹

²⁹ Discours du Pape Paul VI aux membres du "Conseil des Laïcs" (2 octobre 1974); AAS 66 (1974), p. 568.

³⁰ Abdol-Karim Sorouch, Interview publié dans *Q-News* (hebdomadaire musulman de Grande-Bretagne), N° 220-221, 14-27 Juin 1996.

³¹ M. de Sauto, « Les jeunes désirent vivre avec intensité », in : *La Croix*, 08/02/02, p. 14.

L'évolution se produit plus ou moins rapidement selon les continents et les pays, mais elle est générale. Certains s'en lamentent et d'autres s'en réjouissent.

A l'unanimité d'antan fait place une « religion à la carte » où chacun recompose le contenu de sa croyance en fonction des urgences et des besoins de sa propre vie. Le meilleur peut parfois y côtoyer le pire. Après une période plus ou moins longue de dispersion et d'éparpillement des croyances, verra-t-on se produire une décantation et un regroupement des choix religieux ? Ce n'est pas à exclure : l'Histoire a ainsi connu des époques de morcellement des affiliations et d'autres moments de ralliement autour de certains messages ou de certaines institutions. Le plus urgent, pour les religions, est de trouver une nouvelle façon d'annoncer leur message qui rejoigne nos contemporains dans leur soif d'expérience spirituelle.

e) Servir les personnes et non les asservir

Quelles que soient nos appréhensions par rapport à tous les changements qui se produisent actuellement dans la conception que se font nos contemporains de la religion et de leur rapport avec leur communauté de foi, leur aspiration à plus de liberté religieuse n'est pas à considérer comme un refus pur et simple de croire en Dieu ou de se soumettre à Lui.

Certains, bien sûr, le vivent ainsi. D'autres – et ils sont nombreux – en revendiquant une autonomie nouvelle dans ce domaine obligent les cadres religieux – clercs et oulémas – à se situer, à leur tour, dans une vraie perspective de service de leurs frères. En effet, ces croyants « nouveau type », défendent l'authenticité de leur relation à Dieu : ils ont conscience que personne, aucun maître, aucun gourou ne peut s'installer entre Dieu et eux pour domestiquer leur acte de foi.

Le Christianisme, même dans le catholicisme, enseigne que les « pasteurs » ne se substituent pas à Dieu dans sa relation directe au moindre croyant qui est « fils » d'un unique Père :

"Pour vous, ne vous faites pas appeler Rabbi : car vous n'avez qu'un Maître, et tous vous êtes des frères. ⁹ N'appellez personne votre Père sur la terre : car vous n'en avez qu'un, le Père céleste. ¹⁰ Ne vous faites pas non plus appeler Directeurs : car vous n'avez qu'un Directeur, le Christ. ¹¹ Le plus grand parmi vous sera votre serviteur. (Mt 23,8-11)

Le croyant musulman se veut, lui aussi, Abd Allâh, serviteur de Dieu de façon exclusive. D'une certaine façon, que des êtres humains veuillent vivre plus libres pour mieux se donner à Dieu n'est pas une attitude qui pourrait dérouter ceux qui se veulent au service de la Parole divine.

La possibilité de déviations et de maladroites dans l'interprétation de tel ou tel texte, dans la pratique de tel ou tel rite, ne fait elle pas partie du jeu à partir du moment où Dieu lui-même a pris le risque d'appeler chaque être humain à Lui donner une réponse personnelle ? Ne serait-il pas pire si, pour préserver les hommes de tout risque d'erreur, les responsables religieux s'efforçaient de rendre la réponse de chacun moins personnelle ? moins libre ? moins authentique ?

Si, selon une "tradition" (hadith) musulmane bien connue, « les actes comptent autant que leurs intentions »... n'est-il pas plus important de permettre à chacun la maîtrise de ses intentions que de l'en priver pour préserver la matérialité des pratiques ou l'énoncé des formules dogmatiques ?

Dans le dialogue secret que Dieu entretient avec chaque personne humaine, les « spécialistes » du religieux que sont les pasteurs et les oulémas ne peuvent ni se substituer au Guide divin ni s'entremettre. Ils ne sont que des serviteurs dont l'avis ou le savoir est parfois sollicité mais dont l'interférence est perçue - de plus en plus souvent - comme une indiscretion.

Aucun d'entre nous n'est le maître de la vie spirituelle de ses frères. Qu'ils s'orientent dans la même direction que nous ou qu'ils empruntent des sentiers qui nous sont inconnus, nous nous trouvons devant l'extraordinaire liberté... de Dieu qui guide chacun comme il veut. C'est Lui qui suscite au cœur de chacun cette aspiration à faire Sa volonté aussi pleinement que possible.

4. Une nouvelle spiritualité à promouvoir

Si les autorités religieuses voient leur influence décroître dans le domaine de la "direction" des consciences, leurs avis sont de plus en plus attendus pour éclairer les débats actuels et rappeler le sens d'une existence humaine que les évolutions actuelles laissent souvent désorientée.

Nous nous permettons de dessiner à grands traits quelques thèmes de réflexion qui pourraient donner "sens" à la vie en présentant la liberté, non comme une révolte, un danger ou un abus, mais comme un climat dans lequel Dieu lui-même veut nous établir et nous appeler... en permanence. Nous adoptons ici, volontairement, une approche qui peut être commune aux chrétiens et aux musulmans.

a) Dieu nous crée

Face au mystère insondable de Dieu, Celui qui est au-delà de toutes nos pensées et de tous nos systèmes, Celui qui est, l'Immuable et l'Infini, nous ne pouvons que nous émerveiller devant l'incroyable

gratuité de l'acte de créer ! Ce Dieu qui n'a besoin de rien ni de personne, qui est, en Lui-même, plénitude d'amour et de joie, décide de créer, en dehors de lui, *quelque chose* !

Oui, toute la création est ainsi posée par Dieu, hors du néant et hors de Lui-même. Alors qu'Il était TOUT, voici qu'Il fait exister l'ensemble des êtres créés avec leur consistance, leur épaisseur, leur causalité, leur fonctionnement. Cette existence ne lui semble pas une offense à sa gloire : au contraire, c'est sa Gloire qui en est la source. Dieu n'est pas jaloux de ses créatures comme si leur existence et leur pouvoir de causalité pouvait représenter pour Lui une menace, une rivalité dans l'acte d'exister !

C'est Dieu, lui-même, qui choisit de placer ainsi, "face à Lui", l'ensemble des créatures, les soutenant sans cesse hors du néant dans lequel tout retomberait s'Il cessait de les vouloir. Le plein épanouissement, le complet développement de toutes les virtualités placées par Dieu dans la nature créée n'est rien d'autre que la logique même de la décision que Dieu a prise en décidant de créer ce qui n'est pas Dieu et, néanmoins, existe de par son bon vouloir.

Le paganisme antique s'imaginait que les dieux étaient jaloux des hommes. Les sacrifices avaient été inventés par les humains pour tenter de calmer cette jalousie : en tuant des animaux pour les offrir aux dieux, les hommes faisaient comme si le plaisir divin consistait à détruire ce qui existait en dehors des dieux ! D'une certaine façon, les hommes s'excusaient d'exister face au divin... offraient la vie d'un animal en substitution à leur propre vie ! L'existence du créé était ainsi conçue comme une rivale de l'existence divine. La disparition du créé était à la gloire de la divinité !

Les textes sacrés, au contraire, nous montrent comment Dieu, progressivement, s'attache à combattre cette idée dans le cœur humain :

- Dans un premier temps, c'est le sacrifice humain, pourtant considéré comme acceptable par les contemporains, que Dieu refuse à travers l'histoire d'Abraham.³²
- Petit à petit, c'est l'idée même de sacrifice que Dieu condamne bien que le peuple d'Israël continue à les perpétuer : *"c'est l'amour qui me plaît et non les sacrifices"* (Osée, 6,6) - *"Quand vous m'offrez des holocaustes, vos oblations je ne les agrée pas, le sacrifice de vos bêtes grasses, je ne le regarde pas"* (Amos, 5,22).
- La venue de Jésus, son attitude, son enseignement, mène à son terme cette révélation : le seul sacrifice voulu par Dieu c'est l'amour de sa créature ; Dieu ne veut pas la mort mais la réconciliation du pécheur. *"C'est pourquoi, en entrant dans le monde, le Christ dit : Tu n'as voulu ni sacrifice ni oblation ; mais tu m'as façonné un corps. Tu n'as agréé ni holocaustes ni sacrifices pour les péchés. Alors j'ai dit : Voici, je viens, car c'est de moi qu'il est question dans le rouleau du livre, pour faire, ô Dieu, ta volonté. Il commence par dire : Sacrifices, oblations, holocaustes, sacrifices pour les péchés, tu ne les as pas voulus ni agréés -- et cependant ils sont offerts d'après la Loi -- , alors il déclare : Voici, je viens pour faire ta volonté. Il abroge le premier régime pour fonder le second..."* (Hébreux 10,5-9)

Que Dieu ait jugé bon de se donner des créatures devrait nous convertir à l'idée qu'Il ne considère pas les créatures, avec le libre jeu de leur existence et de leur évolution, comme une offense à sa gloire. Au contraire, Dieu veut que ses créatures existent et se développent pleinement... chacune selon la loi même de sa nature : parmi elles, l'être humain, dans sa nature d'être conscient et libre, est voulu par le Créateur, tel qu'il est créé, conscient et libre.

Dieu est tellement l'Unique et le Très-Haut, que l'existence des êtres créés ne peut entrer en "rivalité" avec l'acte d'être du Créateur. Celui-ci est d'un tout autre ordre. De même, le jeu de cause à effet qui régit l'interaction des créatures, cette loi de causalité "horizontale" est d'un tout autre ordre que l'acte par lequel le Créateur soutient dans l'existence l'ensemble de la création. Cette Causalité suprême, "transcendante", est présente, sans cesse, pour soutenir le libre jeu des causalités créées qui ne peuvent lui "faire de l'ombre" puisqu'elles sont d'un ordre radicalement inférieur, voulu comme tel.

Toute l'histoire du monde, son évolution, les différentes étapes par lesquelles est passée l'humanité témoigne de l'étonnant choix qu'a fait Dieu de créer l'être humain comme un être situé dans le temps et l'espace, imparfait mais capable d'améliorer son existence et sa situation non sans tâtonnements ni sans erreurs.

b) Dieu nous parle

Notre foi ne nous met pas seulement en présence d'un Dieu Créateur : elle nous enseigne que ce Dieu « *qui a tout créé* » est aussi Celui qui « *a enseigné l'homme* » (Cor. 96,1-5). Oui, Dieu, « *à maintes*

³² Ce thème se retrouve tant dans la Bible que dans le Coran. Voir, à ce sujet, M. Talbi, *Se Comprendre*, N° 83/06, 09/06/83, "La Foi d'Abraham - le sens d'un non-sacrifice", 10 p. & *Islamochristiana*, 8 (1982), p. 1-11.

reprises et sous maintes formes, a parlé par les prophètes... et en ces temps qui sont les derniers, Il nous a parlé par le Fils » (Hébreux 1,1).

Encore une fois, nous nous trouvons devant une initiative divine totalement gratuite et imprévisible. Un choix que Dieu a fait et qu'Il aurait pu ne pas faire. Ce n'est pas une chose de peu de poids, le fait que Dieu nous parle : cela veut dire qu'Il nous choisit comme interlocuteurs. Il engage avec les hommes une conversation. Quand bien même elle serait totalement muette de notre part et qu'Il n'aurait qu'à parler et nous à écouter, il n'en reste pas moins que Dieu se met en position de vis-à-vis en nous interpellant. Il demande notre attention, notre écoute. Il ne nous manipule pas au point de créer automatiquement en nous cette écoute et cette attention. L'histoire humaine montre à quel point il est possible à notre humanité de se détourner de cette écoute, de la refuser ou, tout simplement, de prêter son attention à d'autres voix, d'autres occupations, d'autres jeux qui nous « divertissent » et nous distraient de l'unique nécessaire.

c) Dieu commande

Mais en lançant sa Parole, sa Révélation, dans le monde, Dieu manifeste aussi sa Volonté d'être entendu et écouté. Il nous commande de Lui obéir. De fait, il est impossible de concevoir une parole sans qu'elle soit destinée à être perçue et entendue, perçue et écoutée. En entrant en relation de « Révélation » avec l'être humain, Dieu prend le risque de ne pas être écouté. Un risque qui, à bien des reprises, s'est avéré tout à fait réalisé. L'histoire des interpellations divines, des menaces et même des châtiments, rend toujours plus étonnant le paradoxe de ce Dieu transcendant, « le Très-Haut, le Tout-Puissant » qui prend au sérieux la liberté de cet être humain au point d'en faire son interlocuteur : « *qu'est donc le mortel, que tu t'en souviennes, le fils d'Adam, que tu le veuilles visiter?* » (Ps 8,5).

On aurait pu imaginer une relation de Dieu à sa créature humaine qui ferait que la Parole divine soumette automatiquement l'être humain ou l'anéantisse ! La créature, face à son créateur, serait ainsi fidèle à son être de créature ou... n'existerait plus ! Dieu n'a pas voulu de ce genre de relation. L'homme est respecté jusque dans sa capacité de dire non. La liberté humaine n'est pas telle qu'elle représente une « erreur » ou une « maladresse » de Dieu qui aurait créé un être capable de se refuser. N'est-ce pas d'ailleurs, l'inquiétude manifestée par les anges au moment de la création d'Adam ? (Coran, 2,30) Au contraire, elle est voulue par Dieu. Autrement dit, quand Dieu commande à l'Homme, il ne force pas l'obéissance comme dans l'acte créateur ("sois, et cela est"), mais il propose son commandement à notre obéissance.

Et c'est à cet être libre, avec sa noblesse mais aussi sa capacité de décevoir, que Dieu confie le soin de régner sur sa création sachant très bien ce qu'il en adviendra.

Comment ne pas nous sentir interpellés par ce respect divin. Comment ne pas nous sentir sollicités intérieurement de regarder l'être humain, tous les hommes, toutes les femmes, tous les enfants, avec un regard nouveau : comment ne pas respecter ce que Dieu lui-même respecte ? comment tenter d'asservir et de domestiquer la liberté de ceux que Dieu lui-même s'est choisis comme interlocuteurs, partenaires, « lieutenants ». C'est, en effet, chacun de nous qui est ainsi ennobli par la relation que Dieu daigne établir avec l'être humain.

d) Dieu "me" parle

On pourrait, en effet, se donner l'autorisation de « brider » la liberté d'autrui en expliquant que Dieu prend bien l'homme pour interlocuteur « en bloc », « en masse », mais qu'il appartient aux autorités qui dirigent cette masse de donner, au nom des autres, la réponse appropriée tout en prenant les moyens voulus pour que « les autres » se contentent ainsi de suivre la ligne que les autorités, les autorités religieuses notamment, ont adoptée comme étant la meilleure à donner.

Ce serait ainsi l'homme – au sens de masse humaine – qui serait l'interlocuteur de Dieu.

Mais, les textes sacrés, au contraire, nous révèlent une toute autre initiative divine : Dieu ne se contente pas d'appeler une foule anonyme : il sollicite le cœur de chacun. Il attend une réponse personnelle de chacun. Il m'appelle moi. Dans l'Écriture, c'est à moi qu'Il s'adresse et c'est de moi qu'Il attend le don de ma liberté et de mon cœur. Personne ne peut répondre à ma place, et, au jour du jugement, c'est bien moi qui aurai à répondre à mon Seigneur.

Le cœur de chaque personne humaine devient ainsi un Temple sacré où l'homme rencontre son Dieu, où Celui-ci parle à la conscience de chacun, espère de chacun un choix personnel, unique, irremplaçable. Le Tout-Puissant, l'Unique, le Très-Haut est à l'écoute du moindre frémissement, du moindre gémissement de cette créature humaine qu'Il a choisi d'interpeller, à qui il a fait don de sa Parole.

La prière d'un autre peut me nourrir, l'effort d'un autre peut m'édifier. Dans la communion invisible qui relie entre eux saints et pécheurs, je suis partie prenante de mes frères et sœurs, membre invisiblement de cette immense fraternité humaine... et pourtant, personne ne peut dire à ma place la réponse d'amour que Dieu attend de moi. Dans l'immense symphonie que jouent ensemble tous les êtres humains à la gloire de Dieu, le petit instrument que je suis est écouté par Dieu, et mon absence, mon abstention ou mon refus, nuirait à la beauté de la musique.

Impossible de répondre à la place de mon voisin ! impossible – impensable – de croire que je peux l'empêcher de donner sa libre réponse ! impossible de soutenir que cela « plaira à Dieu » que je l'empêche de répondre sous prétexte que je connais la musique mieux que lui ! « Les vues de Dieu ne sont pas comme les vues de l'homme, car l'homme regarde à l'apparence, mais Dieu regarde au cœur. » (1 Samuel 16,7) Que la musique soit sublime ou non, ce que Dieu attend, c'est la musique que chacun lui joue dans le secret de son cœur.

Tout effort pour manipuler l'autre, lui faire jouer ce que je crois juste, limiter ou brimer sa liberté de répondre n'est, dans ce contexte, qu'une abominable tricherie. C'est aussi une tragique incompréhension du mystère de Dieu dont nous oublions l'amour spécial qu'Il porte à chacun.

e) Appeler à une liberté plus profonde

Les risques que présente la situation actuelle avec cette multitude de messages offerts à tous tandis que chacun se retrouve seul dans son choix de croire (ou de ne pas croire) peuvent nous tenter, responsables religieux ou éducateurs, d'avoir recours à des méthodes plus subtiles de conditionnement ou d'encadrement.

De nombreux fidèles, à commencer par les plus jeunes, se méfient de plus en plus de ces tentatives de récupération. Pour les fuir, d'ailleurs, un certain nombre tombe dans les griffes de sectes où leur liberté sombre durablement.

Dans ce contexte, une nouvelle présentation de la Vérité révélée est sans doute à trouver. Il ne s'agit pas de présenter un message qui vise à brider ou à limiter la liberté des masses. Jésus n'a-t-il pas dit : *"la Vérité vous rendra libres"* ? (Jn 8,32)

La dénonciation de tous les obstacles à la liberté risque d'ailleurs de susciter une réaction inverse à celle que l'on recherche. Le "fruit défendu" séduit davantage que le fruit permis. A dénoncer le mal... on risque toujours de rendre la bonne nouvelle moins crédible. Est-il possible de parvenir à une présentation de la Vérité révélée qui soit vraiment "tentante" au sens fort du mot ? et qui offre à nos contemporains le secret d'une vie plus libre et plus pleine ?

En offrant la Vérité comme ce qui "rend libre" ne va-t-on pas à la rencontre de cette immense aspiration à la liberté que Dieu fait surgir du cœur de nos contemporains. L'éducation familiale comme la prédication religieuse ne sont sans doute pas appelées à combattre la liberté actuelle mais à offrir plus de liberté, ou une liberté encore plus ample et plus profonde. Dieu n'est sans doute pas étranger à cette immense prise de conscience de la liberté de croire. L'annonce de la Vérité doit, d'une façon ou d'une autre, rejoindre cette réalité et s'offrir à l'accomplir. Être libre, oui, mais mieux, et pour mieux aimer et mieux servir. L'amour, en effet, a ses exigences et sa logique (1 Corinthiens 13) et ce n'est qu'à l'intérieur de cette logique que prennent sens les choix les plus difficiles.

Comment conclure ?

Toutes ces considérations ne sont pas nouvelles, elles sont inscrites dans les textes révélés les plus fondamentaux. Elles sont implicites dans toutes les invitations à la conversion et à la conversion personnelle. Elles n'ont pas été sans influencer les croyants à travers les siècles. A l'heure actuelle, cependant, elles ont acquis une nouvelle force auprès de milliers – de millions – de fidèles.

Est-il possible de terminer sur une conclusion où tout est repris et "bouclé" de notre discours ? Nous avons décrit une situation nouvelle : un bouillonnement de facteurs et d'aspirations, quelques suggestions, en vrac, pour y faire face. Rien de tout cela ne peut nous détourner du fait qu'une page de l'histoire du monde et des religions est en train de se tourner. D'une certaine manière, tout recommence et tout reste à faire ! Il nous faut refuser de conclure.

Qu'advient-il de nos communautés religieuses ? qu'advient-il de tant de personnes qui semblent se débattre au milieu d'un fouillis de croyances et de slogans, de choix où le meilleur côtoie le pire ? La privatisation du croire ne risque-t-elle pas de conduire au refus de la Révélation ? Le pluralisme ambiant n'aboutira-t-il pas au relativisme et au refus de s'engager ? La réponse à ces questions ne se trouvera pas en fin d'un exposé comme le nôtre. Elle devra se trouver au fur et à mesure que nous tenterons de correspondre à ce que Dieu nous appelle à vivre dans ce monde tel qu'il évolue. Parce que les risques sont bien réels, justement, Il sera fidèle à nous guider.

Citons, en terminant un passage rédigé par l'un de ces croyants décrivant sa recherche personnelle de la volonté de Dieu :

J'étais déprimé. Je sortis de la maison. La lune était pleine... Je me sentis rempli de louange pour le sage Créateur qui avait tout créé si merveilleusement.

Dans mon cœur je sentis un besoin paisible de tout dire à Dieu. Mon cœur semblait dire : Porte-lui tes problèmes : il est le grand Créateur et il peut se révéler à toi. Il est le Dieu qui peut résoudre tes problèmes. Il peut le faire, puisque tu as le désir de le connaître.

A cette pensée, les larmes me montèrent aux yeux. Je levai mes mains vers le ciel et je dis d'un cœur sincère : O Dieu, grand Créateur, je te demande de m'aider. Je te supplie de me guider vers la lumière et la vérité, ou alors change moi pour que je n'ai plus ce désir de connaître la vérité. Pourquoi es-tu silencieux, ô Dieu ? J'entends parler de toi, je lis des livres sur toi. Maintenant j'ai besoin de toi pour me guider. Je ne pus en dire davantage, je pleurai, seul au clair de lune... Je me levai et commençai à marcher vers la ville. Quelque chose d'étrange arriva alors. Je sentis si clairement que je n'étais pas seul. Quelqu'un était là avec moi pour cette marche nocturne, et je revenais avec une force nouvelle pour continuer ma recherche de la vérité³³.

Quand Dieu suscite une recherche de cette profondeur dans le cœur d'un croyant, c'est qu'Il a décidé de le guider et de l'attirer à sa Lumière. Le cheminement peut prendre longtemps, la route faire des détours, mais celui qui se veut libre pour mieux servir et mieux aimer Dieu trouvera ce qu'Il cherche : Dieu sera au rendez-vous.

"Et moi, je vous dis : demandez et l'on vous donnera ; cherchez et vous trouverez ; frappez et l'on vous ouvrira. ¹⁰ Car quiconque demande reçoit ; qui cherche trouve ; et à qui frappe on ouvrira. ¹¹ Quel est d'entre vous le père auquel son fils demandera un poisson, et qui, à la place du poisson, lui remettra un serpent? ¹² Ou encore s'il demande un œuf, lui remettra-t-il un scorpion? ¹³ Si donc vous, qui êtes mauvais, vous savez donner de bonnes choses à vos enfants, combien plus le Père du ciel donnera-t-il l'Esprit Saint à ceux qui l'en prient!" (Lc 11,9-13)



SE COMPRENDRE

Rédaction : J.M. Gaudeul

SMA Se Comprendre - 5, rue Roger Verlomme - 75003 Paris - France

Tél. 01 42 71 84 54

Fax : 01 48 04 39 67

Abonnements (10 numéros par an, de Janvier à Décembre)

France : 30 € - Etranger : 35 € - Envoi par e-mail : 15 € - CCP SMA Se Comprendre 15 263 74 H Paris

Site Internet : [http : //www.comprendre.org](http://www.comprendre.org)

adresse e-mail : contact@comprendre.org

³³ S. .i.Masood S. : *Into the Light* (S.T.L. Books/Kingsway, Eastbourne, 1986, 157 p.), p. 55-56.